

La fable de l'abeille et de l'économiste

*Un paysan et ses enfants
Vivaient heureux en Normandie.
Vergers et vaches en leurs champs
Leur procuraient de quoi gagner
Une honnête et paisible vie.
En plein milieu, une colline
Abitait depuis toujours le rucher
D'une propriété voisine.
L'étrange enclave ne gâtait rien,
Leur maison étant installée au loin
Et la quarantaine d'essaims
Menait la ronde du sainfoin,
Des pommiers et des tournesols
Sans que quiconque y vît du vol.
C'est qu'en septembre, le maître des abeilles
Ne manquait jamais sa visite
Pour offrir à son riverain
Des gaufres sorties des rayons
Et un pot de gelée royale.
Il recevait sans qu'il en eût fait réquisit
Du calva vieilli au merrain
Des framboises plein les corbeilles
Et le dîner surtout qu'on marquait au crayon
Pour donner à l'année ses étoiles.
Le paysan mourut trop tôt.
Trop tôt n'est pas ici une formule
Il n'avait pas encore préparé sa retraite.
Il fallut lui trouver un émule
Pour les travaux des champs sa veuve était forfaite.
Le cadet et la fille ? Aucun d'eux n'était chaud.
On se rappela que l'aîné
Diplômé en économie
Ne détestait pas la campagne.
En rien de temps il est nommé
Gérant de l'exploitat-i-on,
La diérèse je vous prie
Car c'est bien en pays de cocagne
Qui requiert de la majesté
Que notre jeune gestionnaire*

Débarqué tout frais de la ville
Entend mener révolution
Dans les méthodes et au civil.
Le voilà aussitôt plongé
Dans les maigres livres de comptes
De feu son père. Il multiplie les questionnaires
Convoque tous ses fournisseurs,
Quand il est créancier les harcèle
Mégote sans fin sur les dettes.
Sa mère, sa sœur ont un peu honte.
Mais comment résister à cet assainisseur
Qui vérifie chaque parcelle ?
Et se rit des histoires à fadettes ?
Il découvre enfin le rucher
Lui qui n'était jamais sorti
Plus loin que son nez à la ferme.
« Cette enclave ma sœur depuis quand et pourquoi ?
Ne faut-il pas y mettre un terme ?
À moins qu'elle puisse être amortie.
Voyons comment la faire rentrer
Dans un bilan qui ne peut aller de guingois ? »
Sa famille essaie de lui rappeler
Que l'apiculteur attendant
Est utile et loyal aujourd'hui comme hier.
Rien n'y fait, pas même le souvenir du père.
Notre nouvel entrepreneur
Brandit une table d'intrants.
De l'argument, il est tout fier.
« Je paye moi tout ce qui rentre
Dans mes produits, semence, engrais,
Maïs, granulés pour mon lait
Ou bien je le tire de mes champs.
Pouvez-vous me dire s'il vous plaît
D'où vient le miel que ces insectes
Font dans leurs ruches ? Pas de leur antre.
Pas de ce petit hectare où loge leur secte.
Mais bien de mes champs, de mes fleurs.
Il lui faut me payer fermage
Sur le nectar qu'elles collectent.
Et si un tiers ne lui va pas
Nous choisirons le métayage. »
Notre malin, ayant rodé sur ses parents
Ce percutant argumentaire
Fait appeler l'apiculteur.
Un prélude jovial encore qu'embarrassé
A tôt fait de le conduire

*Là où il voulait en venir.
Au papier qu'il a préparé
Il ajoute son commentaire
« Les bons comptes font les amis.
Pour nous prémunir du malheur
Mettons les formes d'un contrat
Dûment signé des deux côtés.
Vos abeilles pourront butiner sur mes champs
À loisir mais aussi en exclusivité.
Il n'y aura point de dédit
Vous me verserez tous les ans
Une part de vos gains. Cela démontrera
Que nous savons tenir nos comptes
Et que le foin de vos abeilles est garanti. »
Le maître des abeilles n'a rien laissé paraître
Se gardant bien de protester.
Simplement il veut le contrat
Pour pouvoir mieux l'examiner.
Rendez-vous dès le lendemain est pris.
Notre industriel paysan
Se frotte déjà les mains
De ce gain quasiment certain.
« Mon père était trop lent de sang
Il n'avait pas assez appris
Les règles de l'économie ! »
Songe-t-il sans apercevoir
Le sourire de son voisin.
La nuit porte conseil, il a fait son chemin.
Il est d'accord pour un contrat.
« Mais, pour ne pas décevoir
Nos parties, vous comme moi
Ne faut-il pas tout mesurer ?
– J'en conviens », fait l'autre surpris
S'attendant à voir le litige
S'attacher à de l'arpentage.
« Vous avez fort bien raisonné
En comptant à votre avantage
Les arbres, les fleurs et les prés
Dont le nectar sur les tiges
Nourrit mes insectes ailés.
J'en paierai tout net le prix
Sans chipoter sur vos calculs.
Mais un compte plus juste exige
Que le travail de mes abeilles
Pollinisant sans s'arrêter
Soit ajouté à la corbeille.*

*Sans ces petits animalcules
Adieu sainfoin, luzerne, tournesol
Pommiers, poiriers, tilleuls et mille choses.
Vaches, lait, beurre et autres causes
Devraient figurer dans la liste
Ne sont-ils pas de vos gains la boussole ?
La divagation de mes abeilles est sans prix
Mais, je ne veux pas de querelle
Un bon tiers de votre revenu total
Fera très bien la rue Michel
Je vous fais grâce des pétales
Des essences sauvages. Signons-nous
Ce nouveau contrat ? J'y suis prêt.
Je puis vous régler en liquide
Pour votre part, ne soyez pas timide
J'accepterai une hypothèque
Bien volontiers sur le domaine.
Trinquons à ces prolégomènes. »
Croyez-vous qu'en bibliothèque
L'un des deux contrats fut conclu ?
« À réflexion, fit l'apprenti,
Penaud, tout benêt et confus
Revenons à notre eau-de-vie
Et à vos petits pots rituels.
– Ne cherchons pas à mettre un prix
Sur tout ce qui est hors de prix »
Fit l'apiculteur spirituel.
Depuis leur voisinage
Ne connaît plus de nuages.*

*Dans la société des humains
Les fourmis comme les cigales
Aux abeilles font de l'ombrage
Ainsi qu'à leurs petites mains.
Pour les fables de l'économie
Seules les fourmis travaillent.
Les cigales sont vues en reines des fringales
Elles servent d'épouvantails.
Et de patrons à nos envies.
Leur morale nous dit qu'on ne peut consommer
Que ce qu'on a tout d'abord épargné.
Les abeilles ne vaudraient que leur cire et leur miel
Quant au pollen qu'en se nourrissant elles sèment
Il ne produirait rien que les fientes du ciel.
Nous l'avons vu, c'est à suivre cette leçon
Que notre paysan fut pris.*

*Combien de doctes hameçons
Ont ainsi ravagé la ruche de la vie
Jetant sur ces nomades l'anathème ?
La fable du sieur Mandeville
Ne dissipa point ce gâchis
Semer le pollen fut confondu par lui
Avec une invisible main.
Beaucoup de bruit pour rien.
Il suffit de rendre aux abeilles
Ce que fourmis et cigales leur dérobèrent
Dans nos têtes, pour qu'on retrouve les merveilles
Du monde et son activité subtile.*